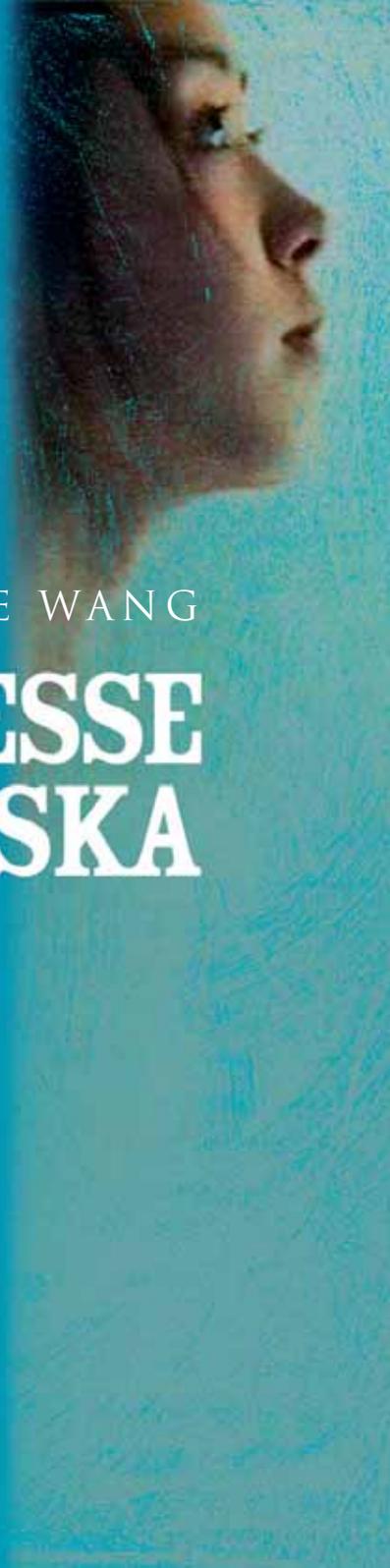


UN FILM DE WAYNE WANG

# LA PRINCESSE DU NEBRASKA



“

CES DEUX FEMMES SONT NÉES À PÉKIN, ELLES ONT QUINZE ANNÉES D'ÉCART ET SONT TRÈS DIFFÉRENTES. YILAN, DANS "UN MILLIER D'ANNÉES DE BONNES PRIÈRES" PORTE LE LOURD FARDEAU DES CONTRAINTES DE SA FAMILLE ET DE SON HISTOIRE CULTURELLE. SASHA, DANS "LA PRINCESSE DU NEBRASKA" DE SON CÔTÉ, NE PORTE AUCUN POIDS. AUCUNE HISTOIRE, AUCUNE MORALE, AUCUNE SPIRITUALITÉ NI RELIGION. ELLE EST TOUT LE CONTRAIRE DE YILAN. RIEN NE LA RETIENT, RIEN NE LA FREINE.

WAYNE WANG

W

A

Y

N

E

2 FILMS  
2 CHINE  
2 FEMMES  
2 LANGAGES

W

A

N

G

## LA PRINCESSE DU NEBRASKA

LA PRINCESSE DU NEBRASKA n'est pas la contemplative d'UN MILLIER D'ANNÉES DE BONNES PRIÈRES. Elle s'anoblit d'un nihilisme farouche, sans origines et sans peurs, seule aussi, et sans hommes. Effrontée et chinoise, elle porte ses 20 ans et sa grossesse en bandoulière. La révolution culturelle a brûlé les cendres du temps et Sasha se consume de trop d'absences ; quel avenir, quel enfant, quelle famille, quel pays ?  
... mais la princesse a le courage de la vertu.

# PRÉFACE

## UN MILLIER D'ANNÉES DE BONNES PRIÈRES

Il est parfois plus facile de parler à des inconnus sur des bancs publics qu'à sa fille si proche et si loin. Plus aisée aussi la communication des soupirs et des silences, que de vouloir percer un mystère inexistant au mutisme entêté. Admettre qu'un père ne peut tout savoir, que la solitude pour une femme n'est pas une tare et que la Chine de ses racines est devenue un horizon partagé que l'on ne contemple plus.

Le temps fuit et s'efface devant l'audace d'UN MILLIER D'ANNÉES DE BONNES PRIÈRES.

ENTERTAINMENT FARM  
ET CENTER FOR ASIAN AMERICAN  
MEDIA PRODUCTION  
PRÉSENTENT

# LA PRINCESSE DU NEBRASKA

DE WAYNE WANG

DURÉE : 1H20

SORTIE  
LE 30 JUILLET 2008

## DISTRIBUTION

### DIAPHANA DISTRIBUTION

155, RUE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE  
75011 PARIS

TÉL : 01 53 46 66 66

FAX : 01 53 46 62 29

[www.diaphana.fr](http://www.diaphana.fr)



## PROMOTION - PUBLICITÉ | RELATIONS PRESSE

### LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

BRUNO BARDE | CÉLINE PETIT & AGNÈS LEROY  
40, RUE ANATOLE FRANCE

92594 LEVALLOIS-PERRET CEDEX

TÉL : 01 41 34 23 50 / 21 09 | FAX : 01 41 34 20 77

[cpetit@lepublicsystemecinema.fr](mailto:cpetit@lepublicsystemecinema.fr)

[aleroy@lepublicsystemecinema.fr](mailto:aleroy@lepublicsystemecinema.fr)

[www.lepublicsystemecinema.com](http://www.lepublicsystemecinema.com)



# SYNOPSIS

## SASHA : LA MÈRE

**S**asha est originaire de Pékin. Elle suit sa première année d'université aux États-Unis, à Omaha dans le Nebraska. Suite à des vacances passées en Chine, elle se découvre enceinte de 4 mois et décide de partir à San Francisco pour interrompre sa grossesse. Sans nouvelles du père de son enfant, Yang, un jeune artiste chinois, Sasha retrouve à San Francisco Boshen, l'ex-amant de Yang de retour aux États-Unis, qui essaie de la convaincre de garder l'enfant.

**“SASHA EXISTE À TRAVERS LE PRISME DE LA CAMÉRA DE SON TÉLÉPHONE PORTABLE, À FORCE DE MESSAGES INSTANTANÉS, ABOLISSANT AINSI LES FRONTIÈRES, LES DISTANCES, METTANT EN SCÈNE SA PROPRE VIE.”**

Sasha est une jeune fille versatile, blasée, détachée des événements qui bousculent sa vie. Elle est libre de son histoire, libre de toute morale, de toute religion et existe à travers le prisme de la caméra de son téléphone portable, à force de messages instantanés, abolissant ainsi les frontières,

## LA PRINCESSE DU NEBRASKA



les distances, mettant en scène sa propre vie. Elle circule librement dans ce monde, seule.

Sasha rêve aussi, d'une autre vie, bercée par les illusions de cette culture occidentale qu'elle admire, une vie où elle serait la princesse du Nebraska.

La décision à prendre sur l'enfant qu'elle attend va déterminer son avenir

# RENCONTRE AVEC WAYNE WANG

**D**e 1900 à 1967, les immigrants aux États-Unis étaient des chinois de Chine. Plus tard, suite aux nouvelles lois sur l'immigration, d'autres Chinois sont arrivés de Hong Kong et Taiwan. Aujourd'hui, et depuis une dizaine d'années, la majeure partie de la population immigrante aux États-Unis vient de Chine. Résidant et travaillant aux États-Unis depuis l'âge de 18 ans, Wayne Wang nous parle de ces communautés chinoises, à travers ses deux films.

**Comme vous le faites souvent avec vos films indépendants, et notamment après "SMOKE" et "BROOKLYN BOOGIE", vous avez décidé de compléter "UN MILLIER D'ANNÉES DE BONNES PRIÈRES" par un film compagnon, "LA PRINCESSE DU NEBRASKA". D'où vous vient ce besoin de réaliser des diptyques ?**

J'aime ce procédé de film compagnon. Je l'avais aussi adopté avec "EAT A BOWL OF TEA" et "LIFE IS CHEAP BUT TOILET PAPER IS EXPENSIVE".

En général, mon premier film est bien préparé, précis, avec un scénario très complet. Après l'avoir tourné, j'aime relâcher la pression, suivre mon instinct et improviser quelque chose de moins structuré.

Très souvent, c'est une idée pendant le tournage du premier film qui va me mener vers le second. Par exemple, pour "SMOKE" et "BROOKLYN BOOGIE", nous avons Harvey Keitel, le magasin de cigares et les clients réguliers. J'avais quelques idées que j'ai soumises à Paul Auster, le scénariste, et nous avons demandé à des amis tels que Lou Reed et Jim Jarmusch de participer, comme dans un ensemble de jazz.



Dans "UN MILLIER D'ANNÉES DE BONNES PRIÈRES", on remarque deux éléments, l'un qui sépare, l'autre qui rassemble : l'appartement, avec son mur séparant les chambres, et le banc public, qui permet les échanges. **Que représentent ces deux éléments ?**

Pendant la préparation de "UN MILLIER D'ANNÉES DE BONNES PRIÈRES", mon chef opérateur Patrick Lindenmaier et moi, avons visité beaucoup d'appartements. Nous en cherchions un qui nous permettrait d'avoir un mur entre l'espace du père et l'espace de la fille.

Cette séparation n'est pas apparente au début du film. Au cours des différents repas, le mur apparaît graduellement, mettant ainsi une distance de plus en plus grande entre les deux personnages. Il devient plus proéminent quand leur relation et leur communication se détériorent.

Le climat visuel de cette séparation commence vers la fin du film, au cours d'une dispute entre le père et sa fille. Elle lui apprend qu'elle connaît le

## “ILS NE PARTAGENT PAS LA MÊME LANGUE, MAIS LE MÊME BANC, CE QUI LES RAPPROCHE PHYSIQUEMENT ET MÉTAPHORIQUEMENT.”

secret que son père a toujours voulu lui cacher. Elle est en arrière-plan, face à nous, et M. Shi (le père) traverse la pièce pour s'asseoir sur le lit. On le voit dans le miroir, comme s'il était un reflet du passé. Il y a aussi une scène cruciale de séparation quand le père avoue son secret à sa fille, qui écoute cette confession de l'autre côté du mur.

Séparation visuelle, physique et morale.

Tout au long du film, le père, qui a de plus en plus de mal à communiquer avec sa fille, va tous les matins s'asseoir sur un banc public dans un parc. Là-bas, il arrive à communiquer très facilement avec une inconnue qui ne parle pas sa langue. Ils ne partagent pas la même langue, mais le même banc, ce qui les rapproche physiquement et métaphoriquement.

À la fin du film, le père et sa fille sont assis côte à côte sur un banc très semblable à celui du parc. À ce moment-là, ils ont enfin réussi à s'accepter.

**Dans “LA PRINCESSE DU NEBRASKA”, le personnage de Sasha est d'une modernité étonnante. La représentation que se fait aujourd'hui l'Occident de la jeunesse chinoise, de la femme chinoise, est-elle éloignée de la réalité ?**

La vision occidentale de la femme chinoise est aujourd'hui faussée par Hollywood qui en fait une femme tigresse... des Suzie Wong, des paysannes ou des guerrières armées de sabres.

La nouvelle génération de jeunes chinoises est très moderne et

contemporaine. Ces adolescentes s'habillent comme les jeunes occidentales, elles écoutent la même musique, boivent dans les mêmes Starbucks et mangent au McDonald.

Elles sont libérées de la culture chinoise traditionnelle, grâce à la révolution culturelle qui a détruit les moules culturels, moraux, sociaux et spirituels. Elles sont plus libres, n'ont pas d'autre modèle que celui de la femme occidentale.

**Pourriez-vous nous parler de l'importance du rôle du langage pour les personnages de Yilan et de Sasha ? En effet, la langue anglaise fait de Yilan une femme libre, une femme américaine tandis que le langage technologique fait de Sasha une citoyenne du monde.**

La langue maternelle de Yilan est le mandarin, qui est une langue plutôt formelle, surtout quand on est issu d'un milieu instruit, et dans laquelle il n'y a guère de place pour exprimer ses sentiments. Les Chinois n'aiment pas exprimer leurs sentiments de façon trop directe, ils préfèrent employer des métaphores.

Lorsqu'elle arrive aux États-Unis, Yilan apprend une nouvelle langue : l'anglais. Grâce à cette nouvelle langue, elle peut s'exprimer plus librement. Mais par conséquent, sa personnalité change et sa relation avec son mari commence à s'étioler. Elle prend un amant, un immigré lui aussi, qui a également trouvé une nouvelle liberté grâce à l'anglais.

Je pense que le mélange de deux langues et de deux cultures crée souvent un troisième élément qui est plus créatif et libérateur.

Sasha, quant à elle, parle un mandarin plus jeune, plus argotique, moins académique. Mais elle a une autre langue à son actif, celle des nouvelles technologies, des textos, des ordinateurs, des appareils numériques. Elle pourrait certainement écrire en SMS plus vite qu'elle ne ferait ses devoirs d'école. Elle peut raconter et filmer ses expériences pour les envoyer à ses amis. C'est une façon très directe de communiquer, qui est à la portée de tous les jeunes de cette génération.

**La mise en scène de “UN MILLIER D’ANNÉES DE BONNES PRIÈRES” laisse au spectateur le temps du silence, de la respiration, et la mise en scène de “LA PRINCESSE DU NEBRASKA” est plus versatile. Comment réussissez-vous une mise en scène si différente d’un film à l’autre ?**

Je suis né à Hong Kong, de parents chinois très traditionnels. J’ai fréquenté une école coloniale britannique et grandi en regardant des soaps chinois, des comédies anglaises, des westerns de John Ford et des mélés de Douglas Sirk. Pour moi, il est très facile de passer d’une langue ou d’une culture à l’autre, de m’exprimer de façons différentes, de faire des films de styles différents. Un critique a écrit que Wayne Wang était un pseudonyme pour plusieurs réalisateurs. J’en suis très fier et je suis heureux de ne pas me cantonner à un seul genre de films. Je navigue entre des films de studios à gros budget et des films indépendants à petit budget.

Je suis un Sino-américain versatile, schizophrène, contradictoire... Tout ça à la fois. Voilà pourquoi ma mise en scène est si différente d’un film à l’autre.

**Pouvez-vous nous parler de Yiyun Li, l’auteur à l’origine des deux nouvelles dont vous vous êtes inspiré pour vos deux films ?**

Yiyun Li est née, a grandi et a fait ses études en Chine. Elle est partie aux États-Unis, dans l’Iowa pour continuer ses études d’immunologie et s’est retrouvée résidente du très vénéré “IOWA WRITERS WORKSHOP”. Ses nouvelles ont été compilées en un recueil intitulé “UN MILLIER D’ANNÉES DE BONNES PRIÈRES” qui a gagné le prix de la nouvelle internationale Frank O’Connor et le prix de la fondation Hemingway en 2006. L’an dernier, elle a remporté le prix du premier livre du Guardian et a été classée parmi les jeunes écrivains américains les plus talentueux. Elle écrit exclusivement en anglais, même si sa langue maternelle est le chinois.

En lisant la nouvelle “UN MILLIER D’ANNÉES DE BONNES PRIÈRES”, j’ai tout de suite été attiré par les personnages de M. Shi et de sa fille. M. Shi a vécu des choses très fortes pendant la révolution culturelle. À l’époque, sa fille Yilan était très jeune et n’était pas vraiment concernée, même si elle

a été indirectement touchée par ce que vivait son père.

J'avais une autre nouvelle en tête, "LA PRINCESSE DU NEBRASKA", et j'ai eu envie de raconter l'histoire d'une jeune fille née en Chine après les incidents de Tian'anmen et ayant grandi pendant le boom économique de ces 15 dernières années en Chine. C'est une nouvelle génération de jeunes chinois avec une nouvelle attitude face à la vie, l'amour, le sexe, la moralité et l'économie.

Je pouvais ainsi porter un regard sur trois générations de Chinois de Chine dans leurs relations avec les États-Unis.

**Dans "LA PRINCESSE DU NEBRASKA", vous avez choisi de travailler avec des comédiens non professionnels. Ce n'est pas le cas dans "UN MILLIER D'ANNÉES DE BONNES PRIÈRES". Pouvez-vous nous expliquer ces choix ?**

J'ai mis du temps à compléter le casting de "LA PRINCESSE DU NEBRASKA" et finalement, j'ai choisi beaucoup d'acteurs non professionnels, parce que je voulais montrer de vrais gens très "globaux" : Chinois, Européens, Africains ayant vécu et travaillé en Chine, parlant couramment le mandarin et résidant aujourd'hui à San Francisco.

Pour interpréter Sasha, je voulais un nouveau visage, un visage innocent, quelqu'un qui ne jouerait pas mais serait elle-même. Je ne voulais pas que le personnage sonne faux. Je voulais pratiquement réaliser un

**"UN CRITIQUE A ÉCRIT QUE WAYNE WANG ÉTAIT UN PSEUDONYME POUR PLUSIEURS RÉALISATEURS. J'EN SUIS TRÈS FIER. JE SUIS HEUREUX DE NE PAS ME CANTONNER DANS UN SEUL GENRE DE FILMS."**

documentaire sur cette jeune fille, mais dans un contexte fictionnel. Pour "UN MILLIER D'ANNÉES DE BONNES PRIÈRES", le scénario était très détaillé et les dialogues devaient être dits textuellement. Le langage est un élément clé de l'histoire et il me fallait des acteurs professionnels. J'ai quand même choisi quelques non professionnels pour de petits rôles, comme les deux mormons qui sont de vrais mormons, parce que je n'ai pas pu trouver des acteurs qui avaient cette conviction pure de leur foi.

**Les deux héroïnes de vos films veulent vivre libres, mais partagent chacune la même solitude. Pouvez-vous nous expliquer ce paradoxe ?**

Mon père m'a toujours dit que les États-Unis étaient un pays libre, mais peut-être trop libre. Il avait l'impression qu'il n'y avait pas de limites à cette liberté. Aucun guide moral ni de responsabilité pour cette liberté. Je ne sais pas si c'est vrai ni ce que cela signifie vraiment.

Je trouve fascinant l'idée que Yilan et Sasha étant désormais complètement libres, l'une a une liaison vouée à l'échec avec un homme marié et l'autre est enceinte de 4 mois avec un compagnon absent. Je me replonge dans ma philosophie culturelle sur l'équilibre personnel, physique et psychologique. Nous autres, Chinois, nous nous déclarons malades quand l'équilibre du yin et du yang dans notre corps est menacé. Plus je vieillis, plus cette approche de la santé physique et mentale me semble juste.

**"POUR INTERPRÉTER SASHA, JE VOULAIS UN NOUVEAU VISAGE, UN VISAGE INNOCENT, QUELQU'UN QUI NE JOUERAIT PAS MAIS SERAIT ELLE-MÊME. JE NE VOULAIS PAS QUE LE PERSONNAGE SONNE FAUX."**

**“NOUS AUTRES, CHINOIS, NOUS NOUS DÉCLARONS MALADES QUAND L'ÉQUILIBRE DU YIN ET DU YANG DANS NOTRE CORPS EST MENACÉ. PLUS JE VIEILLIS, PLUS CETTE APPROCHE DE LA SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE ME SEMBLE JUSTE.”**

Il y a quelques années, je me suis intéressé de près à la médecine chinoise. Je suis allé chez un herboriste chinois chaque jour pendant un an. Et comme la relation entre le médecin et son patient n'est pas confidentielle, mais toujours partagée, j'étais au courant des problèmes de chacun. Au bout d'un moment, j'ai compris que nous souffrions tous de la même maladie. Nous travaillons trop et par cela, nous fatiguons notre corps, nous le déséquilibrons. Les gens expriment ce déséquilibre pas des symptômes différents. Pour se soigner, il suffit de trouver l'équilibre avec la liberté.

**Dans les deux films, la Chine et les États-Unis se confrontent à travers vos personnages. Selon vous, quel regard portent “l'ancienne” et la “nouvelle” Chine sur les États-Unis ?**

À mon avis, l'ancienne Chine considère encore les Américains comme des extra-terrestres impossibles à comprendre. Mais la nouvelle génération chinoise a absorbé l'essence de la culture américaine, a intégré sa culture populaire et semble l'apprécier pour sa juste valeur.



## LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	WAYNE WANG
SCÉNARISTE	MICHAEL RAY
D'APRÈS LA NOUVELLE DE	YIYUN LI
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	RICHARD WONG
MONTAGE	DEIRDRE SLEVIN
PRODUCTEURS	YUKIE KITO
	DONALD YOUNG
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	YASUSHI KOTANI
	TAIZON SON
	STEPHEN GONG
MUSIQUE	KENT SPARLING
CASTING	HEIDI LEVITT
	SARAH KLIBAN

## LISTE ARTISTIQUE

LING LI	SASHA
PAMELYN CHEE	X
BRIAN DANFORTH	BOSHEN
PATRICE LUKULU BINAISA	JAMES

UNE PRODUCTION A CENTER FOR ASIAN AMERICAN MEDIA PRODUCTION  
ÉTATS-UNIS | JAPON | 35 MM | FORMAT IMAGE 2.35 | COULEUR | DOLBY DIGITAL

ENTERTAINMENT FARM PRÉSENTE UNE PRODUCTION CENTER ASIAN POUR AMERICAN MEDIA AVEC LING LI  
BRIAN DANFORTH PAMELYN CHEE PATRICE BINAISA "PRINCESS OF NEBRASKA" CASTING HEDILEVITTI &  
SARAH KLIBAN MUSIQUE KENT SPARLING MONTAGE DEIRDRE SLEVIN IMAGE RICHARD WONG PRODUCTEURS  
EXECUTIFS YASUSHI KOTANI TAZO SON STEPHEN GONG PRODUCTEUR YUKIE KITO DONALD YOUNG D'APRÈS LA  
NOUVELLE "THE PRINCESS OF NEBRASKA" DE YIYUN LI SCÉNARIO MICHAEL RAY RÉALISÉ PAR WAYNE WANG

# LA PRINCESSE DUNEBRASKA



ENTERTAINMENT FARM PRÉSENTE UNE PRODUCTION "A THOUSAND YEARS OF GOOD PRAYERS"  
UN FILM DE WAYNE WANG AVEC FAYE YU HENRY O VIDA CHAREMANI ET PASHA LYCHNIKOFF CASTING TODD THALER  
PHILIPP HUFFMAN SUPERVISION DE LA MUSIQUE DEVA ANDERSON DELPHINE ROBERTSON MUSIQUE LESLEY BARBER DECOIS  
VINCENT DEFELICE MONTAGE DEIRDRE SLEVIN IMAGE PATRICK LINDENMAIER PRODUCTEURS DÉCLARÉS YASUSHI KOTANI TARO SON  
PRODUIT PAR YUKIE KITTO RICH COWAN WAYNE WANG ÉDITÉ PAR YIYUN LI CO-PRÉSENTÉE PAR YIYUN LI RÉALISÉ PAR WAYNE WANG

# UN MILLIER D'ANNÉES DE BONNES PRIÈRES



DELILY FILMS DE WAYNE WANG